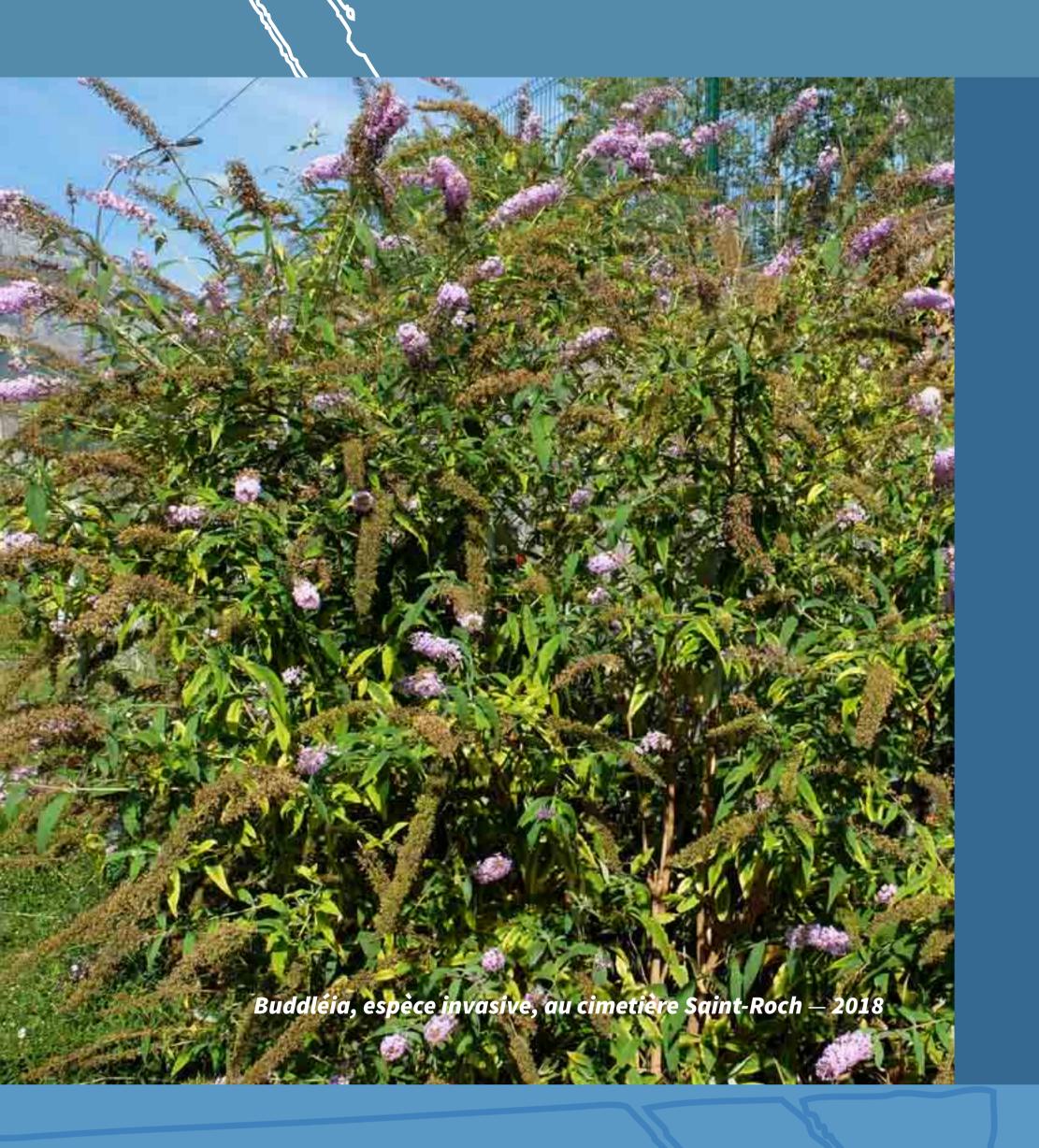
Du jardinier chimiste au jardinier naturaliste



Interdits dans les espaces verts publics depuis le 1^{er} janvier 2017, les produits phytosanitaires ont longtemps été un des outils incontournables du métier de jardinier, pour en devenir la bête noire.



Les ennemis des cultures

En ville, les végétaux vivent dans des **conditions extrêmes**! Sol et atmosphère pollués, manque de lumière, chaleur, densité de plantations, tailles fréquentes, piétinement, voitures, chiens. Ces agressions multiples fragilisent les plantes qui sont souvent la cible de **maladies** (virus, bactéries, champignons) ou de **ravageurs**.

Ces attaques se développent généralement depuis un foyer de contamination pour se répandre progressivement à tout un territoire. Par exemple le chancre coloré du platane est un champignon, apparu pendant la Seconde Guerre mondiale à Marseille et qui touche maintenant la plupart des régions du sud de la France et la vallée du Rhône jusqu'à Lyon et Grenoble. Près de 50 000 platanes malades

ont été abattus en France depuis 50 ans. Plus récemment on a vu les ravages d'une chenille asiatique sur les buis, la pyrale du buis.

Mais on considère parfois certaines plantes elles-mêmes comme des ennemis. Quand elles ne sont pas désirées dans un espace où elles se développent spontanément, celles qu'on appelle mauvaises herbes, peuvent aussi être dans le viseur du jardinier...

"À l'époque, on disait que les allées étaient "propres".
C'est paradoxal de dire ça avec toutes les saletés qu'on mettait au sol..."

— Christophe Huant

" On était dans

cette mouvance que les végétaux étaient attaqués et qu'on devait les défendre.
On était une vraie armée, avec des armes pour lutter contre les envahisseurs."

— Claude Merle

Pour lutter contre ces « ennemis », le recours à la chimie a été massif depuis les années 1950. Initialement utilisés en agriculture avec des objectifs productivistes, l'emploi de produits phytosanitaires s'est vite répandu aux espaces verts publics et aux jardins particuliers. Il en existe une grande diversité : herbicides, insecticides, fongicides, acaricides, nanifiants... qui ont pris une place prépondérante dans le métier des jardiniers municipaux.

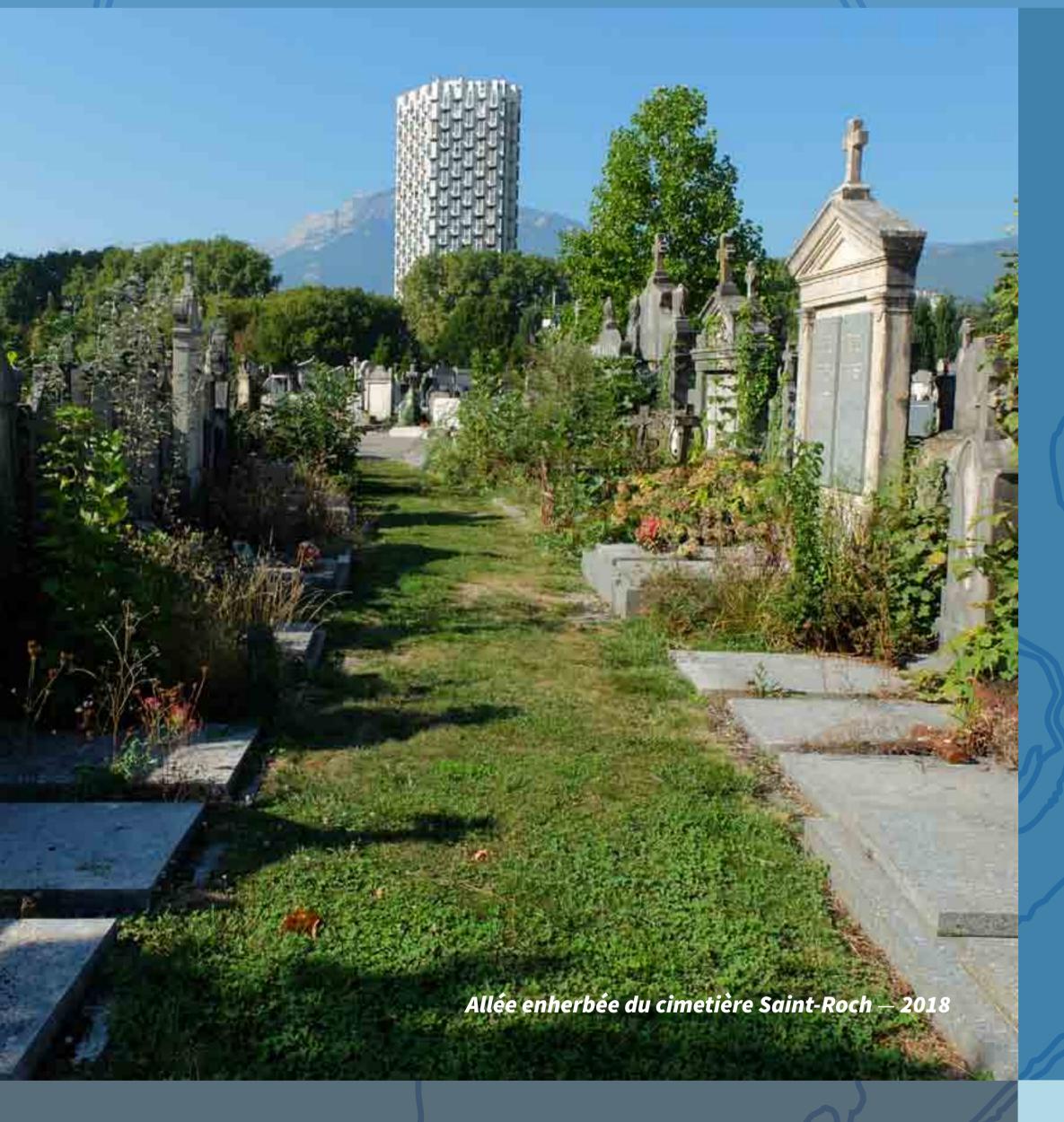
Grandeur et décadence des produits phytosanitaires

Dès les années 1960, des effets néfastes de ces produits sur l'environnement et sur l'homme sont peu à peu révélés, allant jusqu'à provoquer l'interdiction de certains d'entre eux comme le DDT, insecticide interdit en France depuis 1971. D'autres molécules apparaissent sur ce marché lucratif comme le glyphosate, herbicide aujourd'hui suspecté d'être cancérigène. Mais la prise de conscience générale tarde à venir. C'est seulement en 2001 avec la Convention de Stockholm, signée par 152 pays, qu'est interdite toute

une catégorie de produits, les polluants organiques persistants.

À Grenoble, la **mutation des pratiques** s'amorce dès les années 1990, bien avant la législation nationale sur l'interdiction des produits phytosanitaires de synthèse dans les espaces publics (2017). Il a fallu vingt ans au service Espaces verts pour arriver au « **zéro phyto** ». Au 1^{er} janvier 2019, c'est au tour des particuliers de se voir interdire l'utilisation de ces produits.





Vers un nouveau regard et de nouvelles méthodes

Les changements de pratiques sont la conséquence d'un changement de regard. La notion de seuil de tolérance est apparue. Jusqu'à quel niveau peut-on tolérer des pucerons sur un rosier? Les herbes folles qui fleurissent sur les trottoirs sont-elles si mauvaises?

Pour ne plus travailler contre mais bien avec la nature, on s'est mis à chercher des solutions pour lutter différemment contre les problèmes sanitaires des végétaux. On s'est orienté progressivement vers la protection biologique intégrée (PBI). Cette méthode, basée sur l'observation des régulations écologiques naturelles (prédation, parasitisme...), consiste d'abord à observer le problème et son évolution avant de décider d'un protocole d'action (lâchers

d'insectes auxiliaires par exemple). Concernant la végétation spontanée, elle se révèle souvent bénéfique pour accueillir la biodiversité, ce qui justifie de la tolérer à certains endroits. Dans les cimetières par exemple, on végétalise progressivement les allées pour leur donner un caractère plus « naturel ».

"Si on m'avait dit quand j'étais à l'école qu'on se serait passé un jour des produits phytosanitaires, j'aurais crié : au fou!"

— Jacques Ginet

"Toute bestiole,
même un puceron

a un intérêt."
— Christophe Huant

Exposition Paroles de jardiniers
Association Racines communes
Service Espaces verts de Grenoble
2019



Sources

— Entretiens avec Jacques Ginet, Jean-Paul Cugno, Claude Merle, Frédéric Maréchal, Christophe Huant, Archives orales *Paroles de jardiniers* - Archives municipales et métropolitaines de Grenoble, AMMG-36S

— Rachel Carson, *Printemps silencieux*, 1962. — Bulletin de santé du végétal, Horticulture & pépinière, DRAAF Auvergne-Rhône-Alpes "Avec la protection biologique intégrée, on n'a pas remplacé un produit par un autre : on a changé de technique, on a changé de façon de réfléchir!"

— Jacques Ginet

Portrait

Issu d'une famille de pépiniéristes réputés de la région grenobloise, Jacques Ginet a suivi une formation d'horticulteur avant de reprendre l'exploitation familiale pendant une quinzaine d'années. Après la faillite de son entreprise, il entre dans la fonction publique territoriale où il va progressivement évoluer jusqu'au grade de technicien. Il intègre le service Espaces verts de Grenoble en 2004 sur des missions notamment liées à la protection biologique et puis à l'écopastoralisme, jusqu'à sa retraite en 2017.

